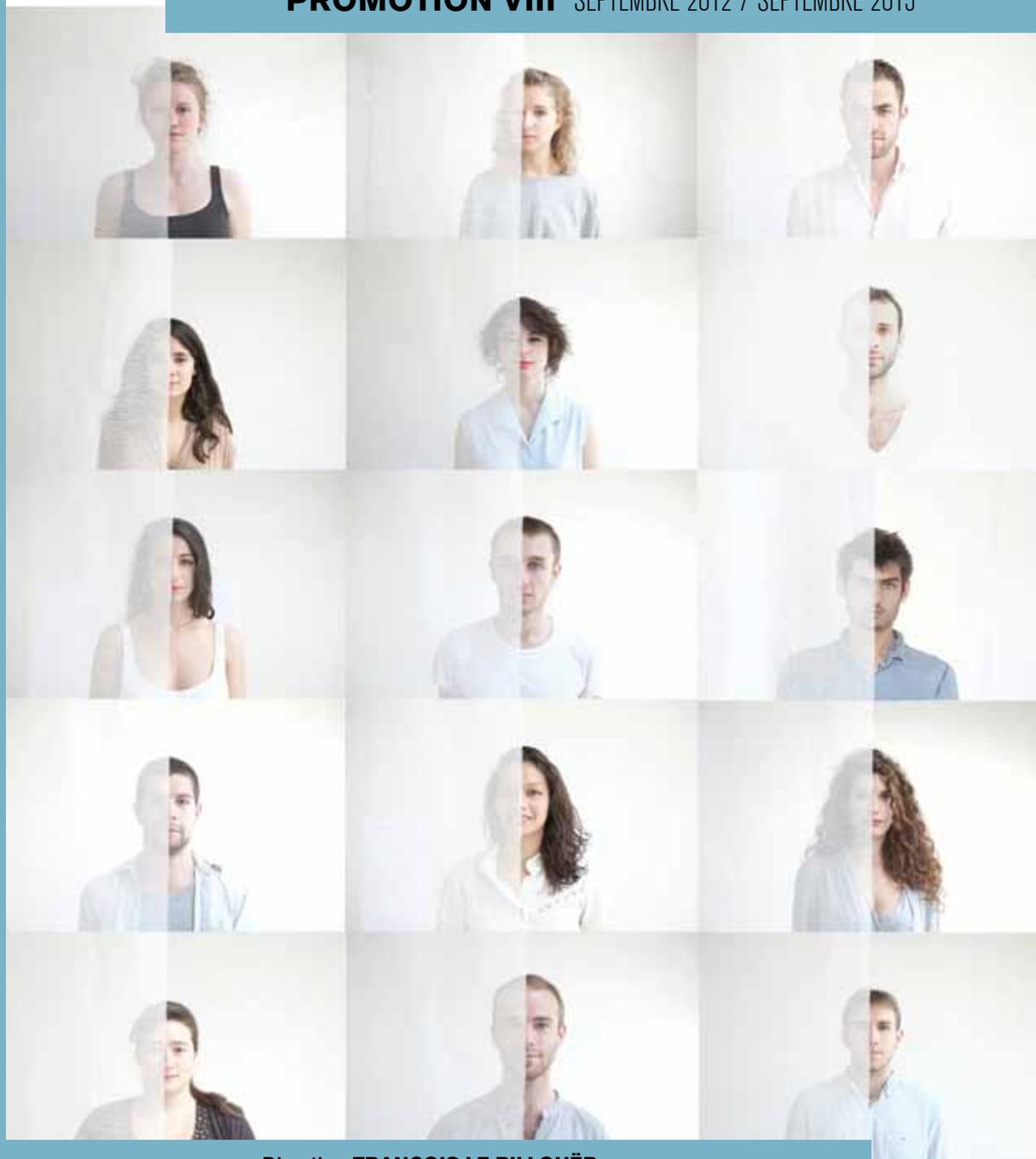


ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

Responsable pédagogique **ÉRIC LACASCADE**

PROMOTION VIII SEPTEMBRE 2012 / SEPTEMBRE 2015



Direction **FRANÇOIS LE PILLOUËR**

Théâtre National de Bretagne/Rennes

Une école dans un théâtre.....	1
L'École du Théâtre National de Bretagne aujourd'hui	2
Pénélope AVRIL	4
Leslie BERNARD	6
Laure CATHERIN.....	8
Julien DERIVAZ.....	10
Matthias JACQUIN	12
Chloé LAVAUD	14
Chloé MANISCALCO.....	16
Hector MANUEL	18
Joaquim PAVY	20
Lou ROUSSELET	22
Georges SLOWICK.....	24
Ophélie TRICHARD.....	26
Gaëtan VETTIER.....	28
Alexandre VIRAPIN APOU	30
Adèle ZOUANE.....	32
L'équipe de l'École du Théâtre National de Bretagne	34

Le Théâtre National de Bretagne est un Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique. À ce titre, il s'appuie sur trois piliers :

- L'Atelier International d'Artistes dont la permanence artistique est assurée par cinq artistes associés : Thomas Jolly, Christine Letailleur, Éric Lacascade, Jean-François Sivadier et Philippe Decouflé.

Chaque année, un metteur en scène ou un chorégraphe européen non français vient créer, après résidence, un spectacle à Rennes.

L'Atelier International d'Artistes développe avec d'autres structures de Bretagne une manifestation, Mettre en Scène, lieu d'auscultation et d'innovation.

- L'Unité de ressources et de productions qui soutient les compagnies indépendantes et l'écriture actuelle.

- L'École Supérieure d'Art Dramatique, creuset de la transmission mais aussi source d'énergie et de subversion.

Notre École est l'un des fleurons de notre établissement. Le responsable pédagogique est Éric Lacascade, artiste en activité et artiste associé au Théâtre National de Bretagne. Il organise et préside le concours de recrutement. Il dessine le cursus pédagogique, choisit les intervenants et assure avec les membres du conseil pédagogique le suivi et l'évaluation des étudiants. Il anime des master classes, encadrées par des cours techniques et prépare le spectacle d'entrée des élèves dans la vie professionnelle. Il soutient leur insertion grâce à un dispositif déployé sur six ans.

Grâce à lui, cette école affirme ses principes :

- > être dialectiquement une école dans un centre de création
- > construire l'école avec les élèves de chaque promotion
- > être une école de pensée du théâtre et du monde
- > faire accéder une nouvelle génération d'artistes et de publics au théâtre
- > impliquer les élèves dans des actions culturelles avec les équipes du théâtre
- > mener des actions conjointes de formation avec d'autres écoles européennes pour participer à l'édification artistique et culturelle de l'Europe.

Fondée par Emmanuel de Véricourt, l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne a été dirigée par Christian Colin, Dominique Pitoiset, Jean-Paul Wenzel, Stanislas Nordey. Éric Lacascade la conduit depuis 2012.

Elle est adossée à l'Association École habilitée, par le Ministère de la Culture, à délivrer le Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien. Ce diplôme est lié à l'obtention d'une licence en liaison avec l'Université de Rennes II.

Au sein du TNB, les élèves côtoient les artistes en création.

À l'échelon de grandes régions, l'École favorise les échanges interdisciplinaires. Le Pont Supérieur, l'École du TNB et l'École du CNDC d'Angers ont signé des conventions de collaboration approfondies autour de l'enseignement de la musique, du théâtre et de la danse.

Au niveau international, l'École fait partie du groupe Prospero (Théâtre National de Bretagne, Rennes/France ; Théâtre de la Place, Liège/Belgique ; Emilia Romagna Teatro Fondazione, Modène/Italie ; Göteborgs Stadsteater/Suède ; Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin/Allemagne ; Croatian National Theatre - World Theatre Festival Zagreb/Croatie ; Festival d'Athènes et d'Epidaure/Grèce).

À ce titre, chaque année des élèves sont invités à FIND Plus, festival créé à Berlin par Thomas Ostermeier. Ils participent également aux actions de formation prévues par Prospero, accord de coopération artistique et culturelle.

L'essentiel de notre travail est d'agir pour que cette École soit un lieu de la recherche, un lieu de l'utopie où se transmet une certaine culture de l'ouverture.

François Le Pillouër
Directeur du Théâtre National de Bretagne

L'enseignement dispensé par l'École du Théâtre National de Bretagne provient d'un dialogue constant entre les étudiants, les intervenants et l'équipe du théâtre.

Les apprentis acteurs se saisissent de la formation que nous leur proposons et la transforment.

Avec nous ils ont développé leur autonomie, leur créativité, leur responsabilité. Nous les avons incités à tisser une relation forte avec les réalités politiques et sociales de leur profession. Ils sont devenus des citoyens, souhaitons-le, un peu plus difficiles à gouverner.

La formation d'acteur telle que nous la concevons se réalise en situation. L'élève est un être-en-situation dans un théâtre, le Théâtre National de Bretagne, dans une cité, Rennes. Lieux de flux, lieux protégés et perméables, lieux secrets et publics, ces organismes respirent ensemble. Ils conjuguent leurs énergies. Ils sont attentifs à leurs rythmes respectifs.

Dans notre établissement, les élèves se sont approprié les espaces, salles de cours, de spectacles, mais aussi coins, escaliers, couloirs. Ils ont rencontré les artistes en création et les personnels, échangé régulièrement avec le public. Ils ont aussi tissé des liens avec les centres d'art, les compagnies, les lieux culturels, les habitants. Les élèves ont pu s'imprégner au fil des jours de la subtile pulsation d'un théâtre.

Le mouvement du dire et du faire, la prise de parole personnelle intime, la traduction en corps et en mots... Cette tension irradie toute la formation, car l'humanité est la clé qui ouvre la porte du théâtre. Les élèves ont, pendant trois ans, nourri cette humanité de leurs tremblements intimes, amoureux, sexuels, familiaux, sociaux. Pour nous le théâtre est issu de la vie même ; son intensité happe le spectateur, mobilise son intérêt. Cette intensité a un lien puissant avec l'urgence de dire, de jouer, de représenter. Nous avons suscité la parole des actrices et des acteurs en formation, aiguisé leur regard sur la vie telle qu'elle leur parvient afin d'augmenter l'acuité de leur perception d'eux-mêmes, des autres, du monde.

Les grands textes sont des alliés puissants. Dans notre école, la rencontre avec le texte est concrète, physique : les élèves font d'abord l'expérience de l'écriture. Ils entrent, par la pratique, dans ce qui constitue un texte, sa structure, sa syntaxe, son économie, son mystère. À partir de leurs propres explorations et de celles de leurs condisciples, ils repèrent les passages, les connexions entre les pièces d'aujourd'hui, les pièces d'hier, les pièces d'autrefois. Ils jettent des passerelles entre leur réalité et la littérature, ils trament des fictions qui relient l'une à l'autre, ils bougent les lignes.

Toucher la langue, se laisser toucher par elle, la transmettre et la transformer est l'un des secrets que nous leur faisons partager.

Le théâtre est histoire de communauté et de groupe. Le groupe est la centrifugeuse de la formation, c'est par lui que « ça » passe, c'est en son sein et grâce à lui que s'élaborent les savoirs.

Les acteurs éprouvent sur le plateau que chaque spectacle est un réseau de relations complexes, que chaque spectacle développe une économie relationnelle qui lui est propre, une syntaxe originale.

Les élèves sont des chercheurs qui explorent et trouvent ensemble dans un entrelacs d'actes, de débats, de dialogues. Dans cet espace de formation, enseignants et enseignés partagent connaissances, ignorances, hypothèses, doutes, résultats, visions de l'art et du théâtre. Dans cet espace, les corps/pensants et les esprits/matières agissent et se confrontent.

Si l'on considère que l'école c'est le groupe, la scène de l'école se situe aussi là où se situe chaque élève. Nous travaillons le collectif comme un être vivant, organique, chacun devant y exercer et développer sa puissance personnelle, y déployer sa multiplicité.

Ainsi, chaque semaine pendant trois ans, rencontrent-ils des maîtres en devenir ou dotés d'une grande expérience qui, par l'exemple de leur engagement dans l'art, par leur intégrité, leur joie et leur ambition, leur donnent le goût de l'effort, du dépassement de

soi-même, le goût de la créativité, de la poésie. Ils les incitent à cultiver toute leur vie le goût de l'étude et de l'exercice, à garder l'esprit de recherche, quelle que soit l'aventure artistique ou sociale qu'ils mèneront. Le théâtre d'Art et son apprentissage reposent sur une passion du surgissement qui se travaille sur le long terme. L'école est un lieu où chacun se donne le temps d'apprendre à pratiquer, toute sa vie, l'art du commencement.

Nous avons ensemble éprouvé ces mots-là : expériences, limites, mises en danger, mises à l'épreuve, connaissances, intuitions, utopies, inconnu, jubilation, ambition, transgression, rituel. Avec pour objectif de faire advenir la puissance d'interprétation de l'acteur, sa puissance de création.

Révéler l'acteur-créateur que nous avons pressenti lors des sélections est en effet l'enjeu de la formation. Cheminement qui exige attention : le mouvement de révélation d'une actrice créatrice, d'un acteur créateur engage le cœur, la tête, engage le corps tout entier.

Nous les avons accompagnés pour concevoir et réaliser ensemble leur premier spectacle professionnel : *Constellations*. Ils en sont les moteurs, les auteurs et

les interprètes. Ce spectacle déambulatoire est ancré dans un immense bâtiment en mutation, auparavant dévolu à la chirurgie dentaire. Les apprentis acteurs ont déployé là un théâtre qui dialogue avec l'étrangeté d'un bâtiment porteur d'histoire, situé en plein cœur de la ville.

C'est ainsi que l'école s'inscrit dans l'histoire du théâtre. Elle s'y inscrit par l'exigence de son projet, par la netteté de son acte pédagogique, par son esprit de groupe, par son attention aux qualités personnelles de chaque élève-acteur.

Le temps est venu pour la 8e promotion de tracer sa ligne, de déployer sa singularité. Chacune et chacun ont acquis les savoirs artistiques et professionnels qui font d'eux des actrices et des acteurs prêts à se mesurer à leur art, au monde et à eux mêmes.

L'urgence de dire continue de les habiter.

Éric Lacascade
Responsable pédagogique





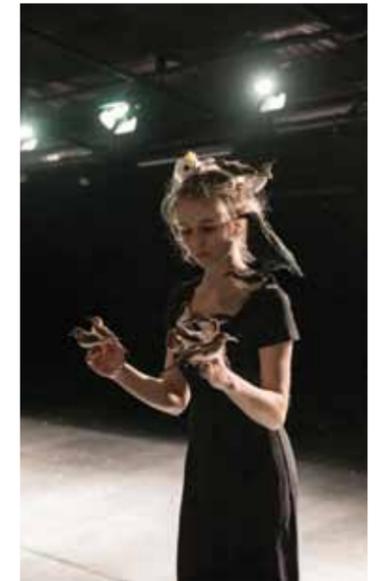
“ Les peintures de Pierre Soulages ne représentent rien. Il dit qu’il « ne dépeint pas mais qu’il peint, qu’il ne représente pas, il présente ». À mon tour, je ne veux rien représenter sur scène, je veux jouer. ”

Éric Didry, les récits, et les suites de corps.

Le premier jour de travail avec Éric Didry, je suis encore toute novice. Au travers de l’obscurité je le vois, lui, alors qu’un de mes camarades est sur le plateau, gesticuler dans tous les sens, lever les bras en signe de victoire, bondir, en somme faire une sorte de danse tribale ancestrale.

J’essaye de comprendre par ses impulsions ce qu’il faut regarder, à quoi être sensible, j’essaye de ressentir ce qu’il ressent, et petit à petit, je comprends le silence, l’écoute. Je comprends le secret, le vrai mensonge, la mémoire, le

détail. Je comprends des souvenirs de mon enfance. Je comprends l’imagination, le pouvoir de l’imagination. Si je suis vraiment au travail, sans feindre, alors les spectateurs verront et sentiront tout, les couleurs chaudes d’été comme les doux parfums de lavande. Par l’imaginaire on accède à l’invisible, l’indicible, l’innommable, l’impossible, et l’infini, rien que ça...



L’enjeu de la création se trouve dans le face à face du spectateur avec la toile ou avec le plateau, dans l’expérience de la présence humaine spectatrice. L’œuvre d’art se situe en équilibre

constant entre ces forces opposées, entre ordre et désordre.

Je veux être ce mouvement perpétuel grâce auquel se fait et se défait le sens.



Pénélope, sculptée entre 1905 et 1912, en trois versions, par Antoine Bourdelle, parce que cette sculpture transpire l’amour, les traits du visage de l’œuvre sont l’empreinte de la première épouse du sculpteur, et la posture est celle de sa seconde épouse.

Richard III, créé par Thomas Ostermeier, parce que Lars Eidinger !

You are my destiny, créé par Angélica Liddell, pour le moment où les hommes battent leurs tambours, jusqu’à épuisement, une décharge d’adrénaline à en faire décoller ma poitrine.

Angora, par Alain Bashung, parce que c’est une chanson très intime, d’une grande simplicité et limpidité, elle m’émeut aux larmes.

Edward Hopper, Quelle force ! Quelle puissance !

Blutch, Nicolas de Crécy, Yann Kebbi, Saul Steinberg, des dessinateurs de folie, j’attends mes premiers salaires pour m’offrir un dessin original de l’un d’eux.

L’Angélu, peint en 1857, par Jean-François Millet, moi en 4ème, au Collège Paul Gauguin, Paris 9e, en cours d’arts plastiques, je décide d’en faire une reproduction vivante (expérience scénique fondatrice, ma toute première).

“ D’ici à deux cents, trois cents ans, la vie sur terre sera incroyablement belle, éblouissante. L’Homme a besoin de cette vie-là, et s’il ne la possède pas encore, eh bien il doit la pressentir, l’attendre, rêver s’y préparer, il doit par conséquent voir et connaître plus que ce qu’ont vu son père et son grand-père. (Il rit) ”

Les Trois Sœurs de Tchekhov avec Jean-François Sivadier



Jun 2014 : *Constellations*
Nous marchons dans les couloirs de l’Institut Pasteur. Il fait froid. La caméra tourne et filme les premiers pas dans ce lieu. Nous commençons une réunion. Les propositions fusent. Nous pourrions... Nous pourrions en faire un bar de nuit, nous pourrions en faire un crématorium,

un hôpital de chirurgie esthétique, un avion... ça part dans tous les sens... Et la question du chauffage ? Le lendemain, nous nettoyons tout. Et puis nous improvisons pendant des jours et des jours. Comme un tourbillon. Dans tous les sens... Nous jouons. Le temps qui passe.

Janvier 2015

Je ne parle pas trop. J’aime bien écouter. J’aime bien regarder. Dans *Constellations* tu peux écouter/regarder ceux qui préparent leurs improvisations, ceux qui font les retours, le public qui te parle. C’est agréable, c’est comme prendre du recul pour mieux rentrer dans la situation. C’est regarder, avancer. Avancer et regarder. Comme on veut. Mais si tu avances, alors tu avances jusqu’au bout. Pas de retour en arrière. Surtout pas. Comme dans la vie. Être une femme pleine de désir pour les autres, trouver le manque et le revendiquer sans crainte tout en étant une taiseuse.

Retour à Reims, Didier Eribon
Vivre sa vie, Jean-Luc Godard
Brazil, Luke Abbott
Voice of fire, Barnett Newman
Sur le concept du visage du fils de Dieu, Roméo Castellucci

On est en première année. C’est le début de l’école. J’aime que ce soit le début car tout est possible. Qu’on se prépare dans l’École du TNB à l’optimisme.
Trois taches de rousseur sur le poignet gauche formant une constellation.





« La joie des vaches savoyardes de courir dans les alpages ! »
C'est Yves Delnord qui a dit ça ; nous tirions à la carabine avec lui, pendant le stage avec Bruno Meyssat en première année. Il évoquait le bonheur que l'on pouvait trouver simplement dans le fait d'exercer ses facultés, ce dont on est capable, donc de développer ses multiples potentiels.
Je sors de l'eau, il fait chaud, une île croate, masque et tuba dans la main, et je prends conscience de cette chose dont je suis capable et que je n'ai pas faite depuis longtemps : faire le mэрou. Et me vient cette phrase comme une parole divine : La joie de faire le mэрou ! Et encore : je suis sûre que ça aussi je peux le faire au théâtre. »

Ma plus grosse leçon de théâtre : l'atelier à la prison des femmes de Rennes. On travaille sur *Les Choéphores* d'Eschyle. C'est le jour de la représentation. Elles sont le chœur des femmes, je joue Electre et c'est le moment d'entrer sur le plateau. Je suis avec elles, c'est le chœur des libations sur le tombeau d'Agamemnon. Elles ont le trac, moi aussi, mais dès qu'elles commencent, l'énergie qu'elles envoient me bouleverse, elles brûlent le plateau, elles sont là, entièrement.

Je me dis qu'on a eu la chance en trois ans, de rencontrer des femmes et hommes de théâtre qui, quelles que soient leurs années d'expérience n'étaient ni blasés, ni amers. Le jour où je suis amère ou blasée, j'arrête le théâtre. J'ai un paradoxe à résoudre : je crois que je suis profondément pessimiste, mais de fonctionnement inlassablement optimiste, donc j'ai besoin de créer. L'essentiel de mon activité, objet de mes recherches ces dernières années : construire des plongeurs.



Brouillard, Laure

Indéfini jusqu'à 13 ans (genre)

Garcia Marquez (me fait aimer l'humain)

Cartoons (désir de jeu)

Nietzsche (comment je me suis récupérée)

Edward Bond (nécessité du théâtre)

Bâtiment (je suis aussi ingénieure en...)

Ma soeur

Cent ans de solitude de Garcia Marquez

La Collectionneuse d'Éric Rohmer

Surpris ! du Douanier Rousseau

L'Oratorio per Santa Francesca Romana de CALDARA

“ Au cours d’un atelier d’écriture avec Roland Fichet, assis à la table de la bibliothèque de l’école, une phrase de Marcel Proust m’est restée : « Les beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère ». Mes instants de scène les plus forts m’ont donné la sensation de s’être déroulés sans moi, ou du moins dans un corps, une voix que je ne me connaissais pas. Tenter de se réconcilier avec le vide. Se le réapproprier, lui donner une chance de faire émerger l’inattendu, venu d’un territoire qui est moi, mais que je ne connais pas. ”



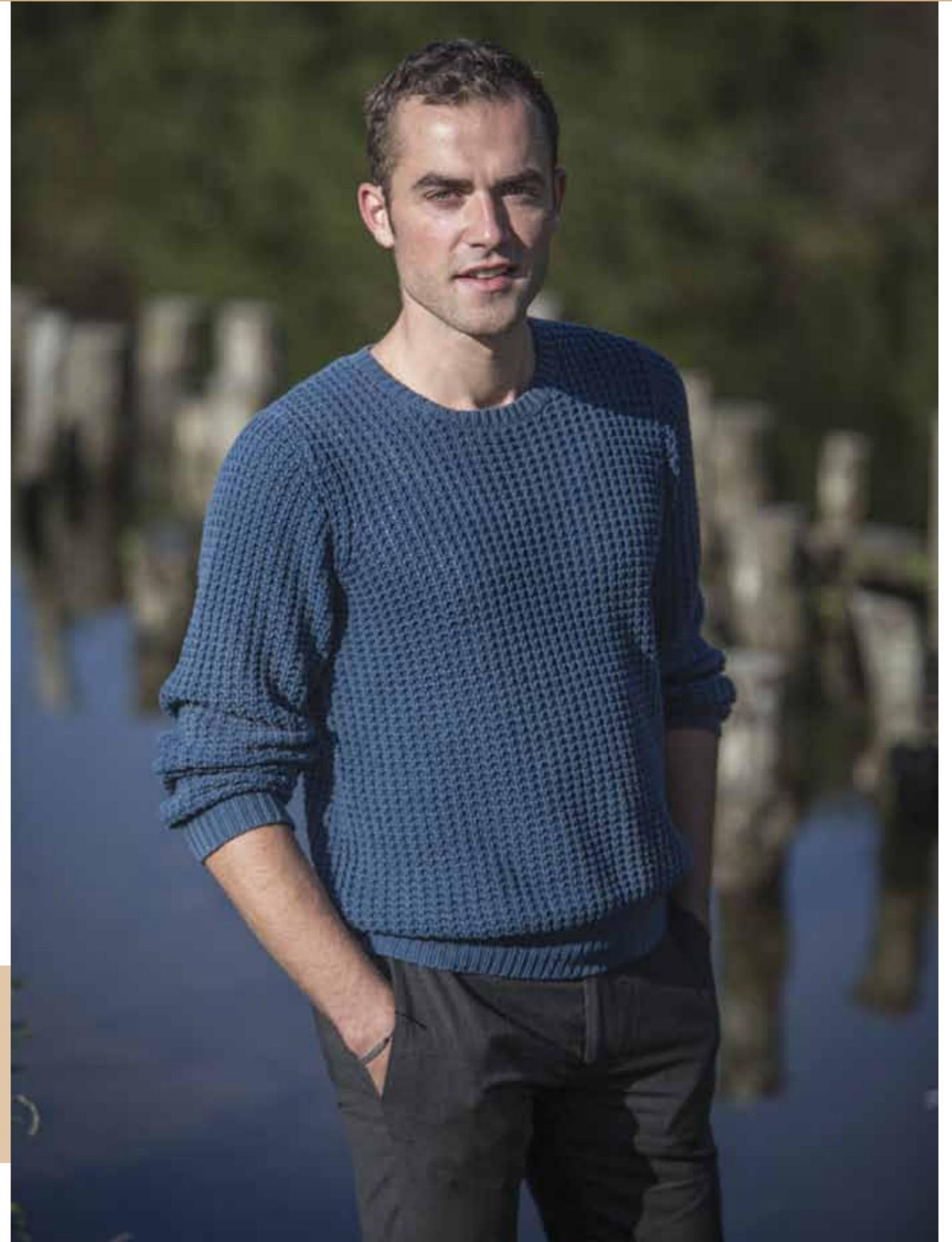
Le corps sait, il ne dit que ça, qu’il a tout enregistré. C’est lui qui parlera en premier, et il répond souvent à côté. Le constat de ce léger décalage me donne le vertige et m’enthousiasme à la fois. Par là s’expriment

toute une subjectivité, une histoire. Nous avons eu la chance de recréer *Love*, pièce chorégraphique cosignée par Loïc Touzé : un fond vert, semblable à un écran d’incrustation d’effets spéciaux, où les danseurs

miment, dansent, font semblant. La majeure partie du travail fut de visualiser, d’exprimer « un battement entre la danse que l’on fait et la danse que l’on voit ». Loïc Touzé nous invitait à ne pas « agripper les images », à les laisser fuir du corps.

Je ne crois pas sortir de cette école avec plus de réponses, mais avec plus d’outils, qui se prêtent et s’échangent, comme nous avons pu l’expérimenter avec des éthologues, des chercheurs en neurosciences, des sportifs. Ce ne sont pas que des mots ou des projections, parce qu’ils sont au service d’actions, de situations, au service du concret.

All that Jazz (que le spectacle commence) de Bob Fosse
Les Frères Karamazov de Fédor Dostoïevski
L’homme qui marche d’Auguste Rodin
Notre Terreur du collectif D’ores et déjà
Nina Simone, Wild is the Wind,
et sa reprise de *Feelings*
au Montreux Jazz Festival en 1976





“ J’ai lu cette phrase de Robert Altman dans les cahiers du cinéma avant d’entrer au TNB : «Je n’invente rien, je montre ce que je vois» Parce qu’il n’y a pas d’inspiration, pas d’invention, juste une manière d’être au monde, et de montrer les choses telles qu’on les sent. ”

Nous traversons une improvisation avec les Chiens de Navarre, une voix nous arrête :

«Ne cherche pas la présence puisque n’étant pas absent tu l’es, présent.»

Cette phrase sortait de la bouche de Jean-Christophe Meurisse.

À ce moment précis, ce point de vue que je pressentais déjà s’est confirmé :

Ne jamais parler de politique.
Ne pas chercher le présent, être, c’est tout.

Faire ce que l’on veut, le faire avec et pour des amis, dans l’engagement le plus total.

Le public, un ami lui aussi.

Et c’est déjà politique.

Et demain peut-être le contraire, qui sait ?



Propos sur le bonheur d’Alain

The Host de Bong joon-ho

(et Bong joon-ho en général)

Les Courbés, photographies

de Manuel Alvarez Bravo

Le Crocodile trompeur/Didon et Enée

de Jeanne Candell et Samuel Achache

Physique : athlétique

Défaut : travailleur

Qualités : aucune

« L'essence du théâtre est une rencontre ».
« [...] l'important ce ne sont pas les mots, mais ce que nous faisons avec ces mots, ce qui prête vie à des mots inanimés du texte, [...] le théâtre est un acte engendré par des réactions et des impulsions humaines, par des contacts entre personnes. »

Jerzy Grotowski, *Vers un théâtre pauvre*

Août 2014,
salle Siret - Universidad de
Chile/Santiago

Mai 2015,
salle Gabily - TNB/Rennes

Nous sommes douze sur le plateau, nous n'avons pas de texte dramatique, seulement cela : six d'entre nous sont chiliens et les six autres sont français. Millaray Lobos Garcia et Christophe Grégoire ont créé les conditions de cette rencontre.

Nous ne devons rien produire, mais quelque chose doit s'écrire : un esprit, une essence. Nous jouons tous au même jeu : se laisser réagir. Tenter d'apaiser la volonté de contrôle. Se laisser affecter. Se laisser surprendre par la chose

inattendue et nécessaire qui sortira parce que je suis avec l'Autre. « Se rendre compte qu'il n'y a pas d'évidence ni sur qui nous sommes, sur ce qui nous définit, ni sur ce qu'il y a de commun et de différent entre nous. »
Nous sommes douze sur le plateau, et nous tremblons.

Le théâtre c'est aussi la rencontre entre ceux qui jouent et ceux qui regardent, cette épreuve porte en elle le risque ou plutôt la possibilité, l'opportunité d'être déplacé, d'être confronté à soi, pour les uns comme pour les autres. C'est là que se situe mon espoir. Penser que l'art peut toucher les gens, que ce contact peut les faire se mouvoir. Penser que la culture peut changer



la vision, les valeurs, qu'elle peut changer les actions, les paroles, changer des mondes. Être politique, éthique, écologiste par la rencontre, dans son tremblement. Risquer de ne pas l'être... Mais avec la conviction et l'espoir intarissable que, sans volontarisme, tout se déplace.

Po Mwin Maloya, Danyél Waro
Political Mother, Hofesh Shechter
Et maintenant on va où ?, Nadine Labaki
Social-Ecologie, Eloi Laurent
L'Homme qui marche, Alberto Giacometti
Arbol de la Esperanza, Frida Kahlo
Souche : Franche bâtarde
Horizon : « **Dancez, dancez, sinon nous sommes perdus...** » Pina Bausch





“ L’homme, à son insu, compose sa vie d’après les lois de la beauté jusque dans les instants du plus profond désespoir.

Milan Kundera, *L’insoutenable légèreté de l’être*

Draguignan 2002. Adolescence et découverte du désespoir. Je lis Kundera et il m’accompagne. C’est par la littérature que j’ai rencontré la philosophie, en liant pensée et imaginaire.

”

Stage d’entrée au TNB.

Arnaud Churin nous demande de nous mettre en ligne, de nous regarder, de nous avancer l’un vers l’autre, de nous étreindre, de lâcher l’étreinte, de revenir à notre place et de nous retourner. Timidité, exhalation, prise de décision, écoute de l’autre, faire et sentir ensemble, du présent ensemble. Bouleversement.

« L’étreinte avec le public doit être de la même qualité » dit-il. C’est ce que je veux faire toute ma vie.

Je suis fascinée par les rapports, tous les rapports. D’un Homme avec un Homme, d’un Homme avec un texte, un groupe, une idée, un espace...

Un jour j’ai entendu quelqu’un dire : « l’acteur c’est un spécialiste de tout ». Non pas dans le sens qu’il sait tout faire, mais que s’il veut, il peut chercher partout, chaque projet le pousse vers de nouvelles recherches sur de nouveaux sujets, le déplace ou l’ancre dans ses convictions. Je crois que j’adorerais être spécialiste en tout.



Je suis de nature curieuse, j’aime faire un métier qui me permet de rester en recherche et en éveil.

Un métier qui me permette de rencontrer des gens nouveaux, parce que le public n’est jamais le même.



La Chanson de Roland (dans le secret dans la chambre, le premier livre choisi et lu. J’ai sept ans, je pleure beaucoup quand Roland meurt, je n’ai jamais cessé de lire depuis)

Draguignan (les parcs, le théâtre, l’ennui)

D’yer Maker de Led Zeppelin (s’écoute en conduisant sur des routes de montagne)

Franny et Zoey de Salinger (j’ai rencontré Salinger à 14 ans grâce au groupe Indochine)

Sainte Jeanne des abattoirs de Brecht, mise en scène Catherine Marnas (j’ai 15 ans, spectacle fondateur)

Université Paris III Sorbonne Nouvelle (apprendre par plaisir pas pour avoir son BAC, et au bout du compte avoir trois licences et un master 1)

Bleu Saignante à point carbonisé, Rodrigo Garcia (j’ai 17 ans, je tremble quand la pièce se finit)

La cruche cassée de Jean-Baptiste Greuze (je suis fascinée par les yeux des peintures de Greuze)

La vie est belle de Franck Capra (amour profond et désillusion en découvrant ses films de propagande anti-japonais)

Anne Torres (cours dans le salon, théâtre d’appartement qui se délocalise au nouveau théâtre de Montreuil)

Antonin Artaud (de la nécessité)

L’écriture (rencontrer)

Le TNB (et aimer ça)

« Vas-y vas-y, réveille l'ours » m'a dit une fois Thomas Richards, tandis que nous pratiquions l'entraînement proposé par le Workcenter, tous vêtus d'un slip de bain noir. Les yeux dans les yeux, dansant, suant à grosses gouttes, nous sautillons énergiquement et je capte qu'il m'enjoint à déployer plus que moi-même, une partie immergée de moi-même, archétypale, inconsciente, archaïque, et la certitude tout à coup que oui, il y a bien quelque chose à réveiller, à tenir en éveil, en soi, sur une scène, que ce soit l'ours, l'Autre, ou les histoires qui sont en nous, et se méfier du confort. Une identité à ouvrir, élargir, et à dépasser. »



« Quel que soit le mouvement du texte, c'est toujours un mouvement vers la joie. »

Cette phrase de Jean-François Sivadier pendant que nous répétions *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, m'a subitement ramené à mon désir premier d'être sur une scène. Au sentiment plus puissant que le plaisir, ancré plus profondément et plus durable, celui d'un rapport sensible avec des mots, une pensée, des partenaires, un public. Je crois que cette joie consisterait ultimement en une réconciliation entre le bonheur poétique, sensuel, envoûtant que peut provoquer un spectacle et par ailleurs l'ambition démesurée de saisir le réel.

« L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin » Gaston Bachelard.
Alors sortir de cette école avec l'espoir de faire des œuvres en groupe, vivantes, généreuses, féroces, aimantes, subtiles, paradoxales, remplies d'admiration et d'étonnement, de désir, de complicité, d'utopie, de rage, d'élan, de chants, de crises, de passions, avec nos doutes et nos espoirs. Laisser les actes et les émotions advenir plutôt que de les forcer à nous obéir. Faire son travail sérieusement mais sans se prendre au sérieux.
(« T'as qu'à t'en foutre » Charles Dullin)

Le Réel : Traité de l'idiotie de Clément Rosset
Un Amour de Swann de Marcel Proust
L'intégralité d'**Une saison en enfer** et des
Illuminations d'Arthur Rimbaud
Fountainhead d'Ivo Van Hove
L'imprudence d'Alain Bashung
American Bluff de David O. Russell
Les Noceurs roman graphique de Brecht Evens
Guitare, piano, chant, trompette
Andromaque, Hamlet, Électre, Les Trois Sœurs, La Tempête, Faust, Le Misanthrope, Pelléas et Mélisande,
Robert Walser





Par contre, il n'est pas en mon pouvoir de rester perpétuellement tourné vers la mer et de comparer sa liberté avec la mienne. Le moment arrivera où je devrai me retourner vers la terre et faire face aux organisateurs de l'oppression dont je suis victime. Ce que je serai alors contraint de reconnaître, c'est que l'homme a donné à sa vie des formes. [...] Si je veux vivre libre, il faut pour l'instant que je le fasse à l'intérieur de ces formes. Le monde est donc plus fort que moi. À son pouvoir je n'ai rien à opposer que moi-même – mais, d'un autre côté, c'est considérable.

Stig Dagerman in *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*

Éric Lacascade nous a dit que le Théâtre peut se définir au travers du « conflit », qu'il n'y a pas de scène sans conflit. J'ai longtemps considéré cette idée comme étant une vérité du théâtre. Jusqu'au jour où je fais un stage au Chili autour de la notion de « rencontre », comme définition du théâtre. Pas de scènes sans rencontre. Et la rencontre fut en effet très belle. Nous échangeons souvent entre nous le soir à propos d'un texte de Borges, *L'immortel* : « Personne n'est quelqu'un, un seul homme immortel est tous les hommes. » Outre les résonances avec l'acteur que nous pouvions sentir dans cette

proposition, je pense qu'au fond j'étais moi aussi chilien, que ces acteurs étaient d'autres moi-même. Nous avions le même intérêt pour le théâtre physique, la danse contemporaine, le rythme, la musique et même le kalaripayatt. J'embrassais alors cette nouvelle vérité du théâtre avec joie. Elle me permet aujourd'hui de comprendre mes ambitions : un théâtre collectif et politique. Les comédiens chiliens sont venus en France pour retravailler avec nous six mois plus tard. Cette fois nous abordons les notions « de retour, d'écart et d'entre », notamment par la rencontre de François Jullien



et la lecture de ses travaux. Cette deuxième expérience chilienne m'ouvre une troisième définition possible du théâtre à mon sens plus dynamique : ni « conflit » ni « rencontre » mais « écart ».



Underground, Emir Kusturica (1995)
Kaddish for superman, Yom (2011)
Les Proverbes flamands (la huque bleue)
Pieter Bruegel, l'ancien (1559)
Factory de Krystian Lupa (2010)
Cent ans de solitude de Gabriel Garcia Marquez (1967)
Kalaripayatt, danse
Guitare, percussion, clarinette, chant

À Paris un jour de pluie, je cherche un coin de solitude dans un bar pour finir les quelques pages de *La Nausée* de Sartre. Le dernier paragraphe me laisse en suspens. « La Négresse chante. Alors on peut justifier son existence ? Un tout petit peu ? Je me sens extraordinairement intimidé. Ce n'est pas que j'ai beaucoup d'espoir, mais je suis comme un type complètement gelé après un voyage dans la neige et qui entrerait tout d'un coup dans la chambre tiède. Je pense qu'il resterait immobile près de la porte, encore froid, et que de lents frissons parcourraient tout son corps. » Peut-être que la chute aura bon goût alors.

Je suis en stage avec Mario Biagini du Workcenter. Je présente la fin de ma proposition scénique sur un texte de Dario Fo/Franca Rame *Récits de femme et autres histoires*. Je dois m'en aller en riant et pleurant alternativement.

Les deux dernières fois où j'ai passé cette scène, ce moment était factice, je ne faisais qu'imiter le bruit du rire, et celui des pleurs. Mais cette fois, je marche vers le fond du plateau, de dos, je ris, je sens le rire progresser en moi, faire trembler d'abord mon ventre et ma poitrine, puis mes épaules. Puis tout d'un coup c'est comme si l'intérieur de ce rire devenait humide, comme s'il y avait de la buée dans



mon souffle ; ma bouche ne bouge pas, je garde ce sourire, mais le son qui en sort devient autre, je pleure. Je maîtrise le passage de l'un à l'autre, je retourne au rire, puis aux pleurs, puis au rire.

Je ressens alors quelque chose que j'avais cherché jusque-là, une sorte de nature du lien entre maîtrise et « laisser-aller ». Être entièrement là.

Le cœur sous le rouleau compresseur

de Howard Buten

Nos meilleures années

de Marco Tullio Giordana

Le cas de la famille Coleman

mise en scène de Claudio Tolcachir

Si je te mange

de Ilka Schönbein

Gracias a la vida

de Violetta Para

Autoportrait à la cigarette

de Munch





“ Les choses ne seront plus ce qu’elles furent, mais elles seront plus belles encore. ”
Romain Dubout

C’était un soir, tard dans la nuit, le soir de l’anniversaire de Lou, le 22 mai. On jouait aux échecs, un vinyle de Brel ou de Barbara tournait sans doute, quand elle me dit « j’ai découvert quelque chose qu’il faut absolument que tu connaisses ». Elle me tendit un livre, *Le Gardeur de troupeaux* de Fernando Pessoa.

« Je porte dans mon cœur, comme dans un coffre impossible à fermer tant il est plein, tous les lieux que j’ai hantés, tous les ports où j’ai abordé, tous les paysages que j’ai vus par des fenêtres ou des hublots, ou des lunettes, en rêvant, et tout cela, qui n’est pas peu, est infime au regard de mon désir. »

Décider un jour qu’on fera ce métier toute sa vie, ou pas forcément toute sa vie

mais une bonne partie. Je ne sais pas si j’ai décidé ça. J’ai essayé d’autres choses, elles ne m’ont pas plu, j’ai préféré jouer, comme un surplus de récréation au début, et ensuite comme un sursis sur ce qu’il est convenu d’appeler la vie active, l’âge mûr. Jouer, comme par provocation au début parce que ce n’était pas prévu, parce que les gens me disaient que ce n’était qu’un loisir, rien d’autre. J’avais envie de croire que non, j’ai eu plaisir à continuer de jouer quand toutes les autres choses que j’approfondissais ont commencé à devenir peu à peu ennuyeuses. Le plaisir est la meilleure direction à prendre quand on ne sait pas trop où aller.

Aujourd’hui c’est mon métier et je devrais avoir une conscience professionnelle, une éthique. Je devrais savoir ce qu’est la responsabilité de



prendre la parole devant des gens rassemblés, ce que je veux dire et pourquoi je le dis. La vérité c’est que je ne songe qu’à raconter des histoires aux gens, de vraies histoires qu’on invente. Peut-être que les petites histoires ça ne sert à rien, c’est peut être ça qui peut sauver un peu des ténèbres qu’il y a en nous, faire contrepoids face à une réalité à angles droits, nous apprendre et nous faire sentir qui nous sommes vraiment...



La Nuit des temps de Barjavel
Un Singe en hiver d’Henri Verneuil
La Mer par Django Reinhardt
Coucher de soleil sur un lac
de William Turner
Sfumato de Rachid Ouramdane
Tout le ciel au-dessus de la terre
d’Angélica Liddell
(découvert à Berlin pendant FIND + en 2014)

Ophélie TRICHARD

“ Le but n'est pas d'obtenir un résultat mais de trouver un chemin. ”
Daria Lippi

Le travail avec Daria Lippi est une pièce maîtresse dans mon apprentissage d'autonomie en tant qu'actrice. Le tout premier jour elle nous demande : « Montrez-nous votre plateau ». En avais-je un ? M'étais-je seulement posé la question ? Ma proposition fut la suivante : je suis arrivée au plateau et j'ai demandé « Quelqu'un peut-il venir me donner une gifle ? ». Un camarade est arrivé et s'est exécuté avant de repartir.

J'ai attendu quelques instants et j'ai demandé : « Quelqu'un peut-il venir me prendre dans ses bras ? »

Deux camarades sont venus et m'ont étreinte avant de repartir à leur tour.

Je ne pense pas avoir répondu à la question soulevée par cette proposition mais plutôt avoir ébauché ce qui me suivra longtemps :

CHERCHER-TRAVAILLER-TENTER

Avoir faim.

Être son propre outil.

Se découvrir, se construire.
Avoir une pioche dans le crâne et un sourire aux lèvres.
Chanter.
Ce rapport si intime entre ma voix et moi.
Ce que j'en fais.
Sentir.
Vibrer.
Cavernes obscures et puissantes dans lesquelles je plonge.
Respirer.
Nager.

L'acide chlorhydrique est le principal constituant des acides gastriques. Ce concentré est un liquide très corrosif aux émanations ou fumées toxiques, il doit être manié avec précaution.

Je suis mon propre acide chlorhydrique. Je dois apprendre à me manier, à me connaître pour digérer correctement ces trois années d'école.

Traduire aujourd'hui une



sensation, au bout de trois ans, au bout d'un chemin parcouru.

L'école... non... les écoles.

Des fragments de vie, de rencontres, d'épreuves et d'expériences.

J'ouvre ma valise aujourd'hui et j'emporte : une envie, une rage et un désir certain. Chercher.

Mettre le théâtre sur une table d'autopsie et le disséquer. Développer la place de l'acteur comme créateur.

PINA de Wim Wenders
Stabat Mater de Pergolesi
L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine
de Ruwen Ogien
Saturne dévorant l'un de ses enfants
de Rubens
Rendez-vous Gare de l'Est
de Guillaume Vincent





“

Geïdo, Budo, Chado, Kado sont tous fondés sur ce concept de l'effort, de la répétition opiniâtre des mêmes gestes jusqu'à la perfection.

Yoshi Oïda, *L'acteur Flottant*

”

En stage de clowneries avec Gilles Defacque, le jour où on a osé la déloyauté et tout fait pour tirer la couverture à soi : notre duo avec Julien est devenu franchement drôle. Note : ou la politesse/ou le jeu.

Clowneries toujours : panne d'inspiration, ruminations inopérantes, asphyxie imaginative, je regarde Pénélope : intarissable. Décollage dans cinq, quatre, trois, deux, un, l'inspiration revient, le travail reprend. Cogito mais pas sans l'autre !

Isabelle Lafon elle, est venue avec tous ses amis Claudel-Hugo-Racine-Wittig-Camus. Nous allons gueuler

des vers devant l'océan. Faisons un rugby avec le bouquin de Maïakovski. Enfilons une robe pour lire Crébillon-fils. Un bordel fort joyeux, et tout à coup, je pige. Je pige : Marthe qu'on échange ; je pige : Lucrèce et Titus, Eureka ! Le rapport personnel aux mots - un, n'a rien de mystique - deux, se construit, se recherche. Note : faire l'auteur et l'acteur se rencontrer.

Nina v.s. Treplev, dernier acte de *La Mouette*, dirigé par Jean-François Sivadier : Pénélope-Nina en K-Way, couverte de flotte, fusille Treplev-moi du regard, quitte la scène.



Treplev-moi trempé d'avoir serré Nina-Pénélope dans ses bras, parle seul puis se tue. Grand jeu, grand texte, grand bonheur.



Emmène-moi au bout du Monde de Cendrars en 1956 : portrait au napalm de la société théâtrale parisienne de l'époque

Les photographies de Martin Parr

Veridis Quo des Daft Punk

La Danse des Chevaliers de Prokofiev

Un pays ? Louisiana ! Louisiana !

Mes Jambes si vous saviez, quelle

fumée..., spectacle de Bruno Geslin et Pierre Maïlet :

Tornade des sens chez l'ado Vettier

La Louisiane

La Basilique Saint-Pierre de Rome

Le Caravage

L'Après-midi d'un faune, de Nijinski et Debussy :

La beauté

“ L’imaginaire n’est actif qu’au service de la réalité.
Stéphane E. Jais ”



Nous sommes en train de jouer les cercles de paroles de *Constellations*, il y a trente personnes assises autour de moi qui donnent chacune à

leur tour leurs prénoms et je me surprends à observer ces personnes comme un enquêteur. Je comprends que cette notion d’acteur-enquêteur est ancrée en moi, être constamment en regard, en observation, en réflexion, travailler à une perception augmentée de ce qui nous entoure, les êtres, les rapports entre eux, le monde.

Comment fonctionne un être humain ?

Être constamment en regard, en observation, en réflexion sur le monde qui nous entoure et les êtres qui en font ce qu’il est. Savoir où l’on se place, dans quel contexte historique et donc politique. Éric Lacascade disait en

première année vouloir faire de nous des citoyens difficiles à gouverner ; je l’interprète de cette façon, tous les choix que nous faisons dans notre vie, qui que nous soyons, sont politiques.

Faire du théâtre et du cinéma pour explorer le genre humain ; pour la rencontre avec soi, avec d’autres artistes, des auteurs, avec le public, avec le monde ; pour le partage et l’échange, deux valeurs inaliénables.

Cultiver l’ouverture au monde en tant qu’artiste et résister ainsi au risque de l’entre-soi.

Faire du théâtre et du cinéma pour affirmer que nous sommes vivants et que nous avons la naïve conviction de croire que nous pouvons changer les choses.

La Haine de Mathieu Kassovitz
Le Grand Soir de Gustave Kervern et Benoît Delépine
L’Intérieur de l’art de Dora Vallier
L’Alchimiste de Paulo Coelho

La découverte de spectacles en salle Vilar de 1000 places, spectacles auxquels je n’avais jamais eu accès auparavant

1m87
Châtain
Yeux gris vert
Français d’origine réunionnaise





“ Il n’y a qu’une chose nécessaire, c’est quelqu’un qui vous demande tout et à qui on est capable de tout donner. ”

Paul Claudel, *Le soulier de satin*

Pendant l’atelier avec les Chiens de Navarre, Jean-Christophe Meurisse nous a invités à « nous penser plus âgés » pour improviser les situations qu’il nous proposait. Cette indication de jeu m’a marquée et m’a donné une clé pour répondre à la question « comment être proche de soi dans le jeu, tout en se déplaçant ? » Tenter de donner de ce que l’on est, et ainsi ne pas être dans un travail de composition mais bien d’appropriation. L’école nous a souvent permis de proposer des scènes très personnelles, dont nous étions l’auteur, l’interprète et le premier metteur en scène, une bonne façon d’expérimenter cette question. Ainsi notre spectacle de sortie *Constellations* mis en

scène par Éric Lacascade et notre carte blanche *Un Homme qui fume c’est plus sain* mis en scène par Leslie Bernard ont été pour moi une parfaite conclusion à l’image de notre formation, deux « créations collectives » qui nous ressemblent.

Lorsque nous travaillons sur un texte, la question paraît être inversée mais c’est le même équilibre à trouver : comment se transformer, tout en restant soi-même. Investir de nos joies, de nos peines, de notre rapport aux mots, au monde au service d’un personnage dans une histoire, au service du théâtre en transposant quelque chose de sa vie même dans le champ de l’impossible. Je pense par exemple à Roméo et



Juliette qui ont cet effrayant privilège de se voir l’un et l’autre morts. Beaucoup de la force du théâtre réside pour moi dans ce dépassement des limites qui tord notre perception de la réalité et de notre propre intimité.



Réparer les vivants de Maylis de Kerangal
Happe d’Alain Bashung
Les Pieds sur terre par Sonia Kronlund (mon rendez-vous radio quotidien)
Les Armoires normandes des Chiens de Navarre
Marocaine (à moitié mais ma maman est rousse alors ça ne se voit pas)
L’amour (comme infini thème de prédilection)
L’humour (comme ligne directrice de vie)

Directeur : François Le Pillouër

Responsable pédagogique : Éric Lacascade

Directeur des études : Ronan Martin

Coordinatrice des études : Émilie Grosset

Conseillers pédagogiques et artistiques :

Arnaud Churin, Éric Didry, Roland Fichet, Emmanuelle Huynh, Daria Lippi, Laure Werckmann

Ainsi que les artistes qui sont intervenus et ont présenté leur travail au public au cours des trois années de formation :

ATELIERS DE LA SAISON 2012-2013

- Éric Lacascade, metteur en scène et responsable pédagogique - Atelier d'interprétation
- Daria Lippi, comédienne et responsable de la recherche S'exercer
- Armel Roussel, metteur en scène
Mythologies personnelles
- Bruno Meyssat, metteur en scène, accompagné d'Yves Delnord, entraîneur national de tir et de biathlon
Atelier...intérieur/extérieur...
- Roland Fichet, auteur, metteur en scène - Atelier d'écriture dramatique
- Loïc Touzé, danseur et chorégraphe - Le temps coule au fond du corps
- Arnaud Churin, metteur en scène - Transmission et Responsabilité
- Éric Didry, metteur en scène, assisté de Simon Gauchet
Récits improvisés
- Alexandre Del Perugia, metteur en scène - Le chemin du Joueur : Emulations artistiques en huit pas
- Gilles Defacque, metteur en scène - Clown, rire et poésie
- Norah Krief, comédienne - Le jeu de l'acteur

ATELIERS DE LA SAISON 2013-2014

- Marcel Bozonnet, metteur en scène et comédien
L'imparfait du présent

■ Jean-François Sivadier, metteur en scène - Tchekhov : *La Mouette* et *Les Trois Sœurs*

■ Arnaud Churin, Stéphane E. Jais, Ambre Kahan et Laure Werckmann, comédiens de la compagnie Éric Lacascade - *Oncle Vanja* de Tchekhov

■ Fabienne Compet, chorégraphe et praticienne de la méthode Feldenkraïs - Atelier Feldenkraïs

■ Thomas Richards et Mario Biagini, directeurs associés du WORKCENTER - Relation, Impulsion - Action - Voix - Sens

■ Margarita Mladenova et Ivan Dobchev, metteurs en scène du Théâtre Sfumato (Bulgarie) - Échanges épistolaires remarquables / Des mots pour l'amour, la rupture et la mort

■ Maya Bösch, metteuse en scène, assistée de Mari-Mai Corbel - *Tragedy reloaded*

■ Emmanuelle Huynh, chorégraphe et danseuse, assistée de Nuno Bizarro, Nicolas Floc'h et Matthieu Doze - *Bord* : tentative pour corps, texte et tables

■ Jean-Christophe Meurisse, Céline Fuhrer et Amélie Philippe du collectif Les Chiens de Navarre - *Nous sommes presque tous constitués de quarante-cinq litres d'eau*

■ Éric Lacascade, responsable pédagogique et metteur en scène, assisté d'Emmanuel Clolus, Roland Fichet et Laure Werckmann - *Constellations*

■ Laure Érogoff, Juliette Heymann et Alexandre Plank, réalisateurs à France Culture - Atelier de réalisation à Radio France : être comédien à la radio

■ Millaray Lobos Garcia, comédienne et professeure à l'Université de Santiago du Chili et Christophe Grégoire, comédien - Académie nomade inter-écoles de théâtre/ premier volet de l'échange international au Chili

ATELIERS DE LA SAISON 2014 - 2015

- Charlie Windelschmidt, metteur en scène, assisté de Simon Le Doaré - Tempête et masque
- Isabelle Lafon, metteuse en scène et comédienne
Texte et langage : prendre la parole

■ Cédric Gourmelon, metteur en scène et comédien
L'œuvre de Jean Genet entre traversée et immersion

■ Lazare, auteur, metteur en scène et acteur improvisateur - Autour de sa création *Petits contes d'amour et d'obscurité*

■ Chloé Moglia, acrobate-trapéziste-danseuse - Autour de sa création *Aléas#2 : La ligne et Suspensive*

■ Judith Depaule, metteuse en scène et comédienne - Autour de son spectacle : *Les Enfants de la terreur*

■ Éric Lacascade, responsable pédagogique et metteur en scène, assisté d'Emmanuel Clolus, Roland Fichet et Laure Werckmann - *Constellations*

■ Arnaud Churin, Alain d'Haeyer, Christophe Grégoire et Laure Werckmann, comédiens et Éric Didry, metteur en scène - Parcours singuliers

■ Thomas Jolly, metteur en scène et comédien, assisté de Mickaël Bernard et Damien Gabriac, auteur - *Les Tantalides : Thyeste* de Sénèque et *Pelops* de Damien Gabriac

■ Millaray Lobos Garcia, comédienne et professeure à l'Université de Santiago du Chili et Christophe Grégoire, comédien - Laboratoire « Rencontre, Traduction et Entre » / deuxième volet de l'échange international en France

■ Stuart Seide, metteur en scène et comédien - *Macbeth* de William Shakespeare

CARTES BLANCHES AUX ÉLÈVES EN 2015

- Proposition de Laure Catherin
Roi Lear de Rodrigo Garcia
- Proposition de Leslie Bernard - Collectif Bajour
Un Homme qui fume c'est plus sain (écriture collective)

LABORATOIRES DE RECHERCHE DE 2013 À 2015

En partenariat avec l'Université Rennes 1

- Daria Lippi, comédienne et responsable de la recherche, avec le concours de Victor-Emmanuel

Jacono, universitaire maltais et Gabriele Sofia, chercheur en études théâtrales et ethno scénologie
Les laboratoires de recherche # 1, 2, 3, 4, 5 et 6

■ Daria Lippi - Les laboratoires de recherche #7 et 9

■ Daria Lippi, assistée de Laurence Fischer, championne du monde de karaté - Les laboratoires de recherche #8

COURS TECHNIQUES INDIVIDUELS OU COLLECTIFS

Cédric Audebrand, Nathalie Audebrand (professeurs de piano), Stéphane Babi Aubert (créateur lumière), Régis Bunel (professeur de saxophone et clarinette), Julia Cima (chorégraphe), Sébastien David (cours de batterie), Myriam Djemour (professeur de chant), David Hervieu (professeur de guitare), Karine Huet (professeure d'accordéon), Marine Jumelais (professeure de chant), Sandra Laborde (professeure expression corporelle), Philippe Lacroix (professeur de scénographie), Anne Le Merdy (professeure de chant), Michel Lestréhan (professeur de kalaripayatt), Christine Thibon (professeure de violon), Matthieu Vételé (ostéopathe)

COURS THÉORIQUES DIRIGÉS PAR LES ENSEIGNANTS DE L'UNIVERSITÉ DE RENNES 2

Dans le cadre de la Licence Arts du Spectacle mention Études théâtrales,
« parcours comédien professionnel »

- Bénédicte Boisson, maître de conférences en études théâtrales - Théâtre, histoire et société : Histoire de la mise en scène
- Brigitte Prost, maître de conférences en études théâtrales - Les hybridations culturelles sur la scène contemporaine (XX – XXI siècle) / Processus et enjeux de la création à la réception

■ Sophie Lucet, professeure et écrivaine - Les écritures dramatiques de 1960 à aujourd'hui

■ Nadège Centelles, maître de conférences (département LEA) / Delphine Lemonnier-Textier, maître de conférences et enseignante-chercheuse en études shakespearienne et théâtre anglophone / Cécile Vaissié, professeure et directrice du département de russe avec le concours de Guillaume Doucet et Mélanie Leray, metteurs en scène et comédiens - Approche des cultures et théâtres européens

■ Marion Denizot, maître de conférences en études théâtrales / Laurent Fleury, professeur en sociologie Analyse de l'environnement professionnel

■ Christiane Page, professeure - Théâtres et pédagogies

■ Delphine Lemonnier-Textier, maître de conférences et enseignante-chercheuse en études shakespearienne et théâtre anglophone / Noëlle Keruzoré, comédienne et metteuse en scène - Anglais / Short Cuts

COURS THÉORIQUES DIRIGÉS PAR DES INTERVENANTS HORS PARCOURS LICENCE ARTS DU SPECTACLE

Béatrice Picon-Vallin, directrice de recherche émérite en arts du spectacle, CNRS / Bruno Tackels, auteur et dramaturge / Jean Pierre Thibaudat, écrivain et chroniqueur

RENCONTRES AVEC DES ARTISTES

Florian Borchmeyer, Boris Charmatz, Frédéric Ciriez, Collectif Lagartigas Tirada del Sol, Antoine Defoort, Pippo Delbono, Rodrigo Garcia, Simon Gauchet, Julien Gosselin, François Jullien, Peter Kleinert, La re-sentida, Marco Layera, Christine Letaille, Yonatan Levy, Marius von Mayenburg, Rabih Mroué, Richard Nelson, Thomas Ostermeier, Yves Pagès, Dominique Pitoiset, Milo Rau, Alex Rigola, Rafael Spregelburd, Krill Serebrennikov, Philippe Torreton, Nadia Vonderheyden

RENCONTRES

« ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL »

Patrice Rabine, administrateur de la Cie la Folle pensée / Benoît Careil, adjoint à la Culture à la Ville de Rennes - Corinne Poulain, directrice de la Direction générale Culture de Rennes et de Rennes métropole et Cécile Bizot, directrice adjointe / Catherine Delalande, directrice de « Accueil de tournages en Bretagne » / Sonia Larue et Manon Poudoulec, directrices de casting / Jean-Christophe Baudet, conseiller théâtre et spectacles à la DRAC Bretagne

PARTICIPATION À DES FESTIVALS

■ Mettre en scène - Rennes (2012, 2013, 2014, 2015)

■ Francophonies en Limousin - Limoges (2013)

■ Entrez dans l'Arène - Université Rennes 2 (2014)

■ FUN- Festival - Nantes (2014)

■ *Bata-city* - festival Cabanes à Bataville (2014)

■ L'Europe des poètes (Paris) et Le Festival d'Avignon (2014) dans le cadre d'un partenariat avec Radio France

■ FIND + à Berlin (2014 et 2015)

Merci à toute l'équipe du Théâtre National de Bretagne d'avoir accompagné cette promotion, et plus particulièrement à Briac Jumelais, responsable des études jusqu'en décembre 2014.

L'École remercie l'ensemble des équipes des structures qui ont accueilli les élèves lors d'ateliers ou de rencontres.

L'École reçoit le soutien de nombreuses entreprises qui lui reversent la taxe d'apprentissage.

Direction de la publication : François Le Pillouër

Coordination éditoriale : Roland Fichet

Conception graphique : Alexandra Beaugendre

Crédits des illustrations :

Couverture : © Victoire Avril ; p.3 : © Stéphane Tasse ; p.4 : © Nicolas Joubard ; p.5 : © Stéphane Tasse ; p.6 : © Nicolas Joubard ; p.7 : © Nicolas Joubard ; p.8 : © Nicolas Joubard ; p.9 : © Nicolas Joubard/Stéphane Tasse ; p.10 : © Nicolas Joubard/Stéphane Tasse ; p.11 : © Nicolas Joubard ; p.12 : © Nicolas Joubard ; p.13 : © Nicolas Joubard ; p.14 : © Nicolas Joubard/Stéphane Tasse ; p.15 : © Nicolas Joubard ; p.16 : © Nicolas Joubard ; p.17 : © Nicolas Joubard ; p.18 : © Ophélie Trichard ; p.19 : © Stéphane Tasse ; p.20 : © Nicolas Joubard ; p.21 : © Nicolas Joubard ; p.22 : © Nicolas Joubard/Stéphane Tasse ; p.23 : © Nicolas Joubard ; p.24 : © Nicolas Joubard ; p.25 : © Nicolas Joubard ; p.26 : © Nicolas Joubard/Stéphane Tasse ; p.27 : © Nicolas Joubard ; p.28 : © Nicolas Joubard ; p.29 : © Nicolas Joubard ; p.30 : © Maryam Samaan/Nicolas Joubard ; p.31 : © Nicolas Joubard ; p.32 : © Nicolas Joubard ; p.33 : © Nicolas Joubard/Stéphane Tasse.

L'École est subventionnée par la Ville de Rennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Bretagne.



CENTRE EUROPÉEN THÉÂTRAL ET CHORÉGRAPHIQUE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

**École Supérieure d'Art Dramatique du
Théâtre National de Bretagne/Rennes**

1, rue Saint-Hélier - CS 54007
35040 RENNES cedex

Tél. 02 99 31 12 80 ■ www.t-n-b.fr

